

Michel ITTY

# La fin des rails



ÉDITIONS DES ALENTOURS

## En attendant Nadeau

N°195

JOURNAL DE LA LITTÉRATURE, DES IDÉES ET DES ARTS 03/04 – 16/04 2024

en-attendant-nadeau.fr

Michel Itty | *La fin des rails*. Les Alentours, 130 p., 14 €

Michel Itty, grand connaisseur du poète de langue allemande Rainer Maria Rilke auquel il a consacré plusieurs ouvrages, s'engage dans ce petit livre dans un domaine inattendu, celui du réalisme fantastique ouvert à tous et jamais épuisé. Dans *La fin des rails*, on circule beaucoup en train, entre deux permissions par exemple, en notant une foule de détails minuscules et essentiels, saugrenus ou insignifiants, qu'on remarque dans le train qui vous emmène chez l'Écrivain. Ils constituent la trame du réel dans ces dessous de pensée qu'on laisse passer sans y faire autrement attention. De tout petits faits de la vie quotidienne deviennent des repères qui fondent toutes les opérations ultérieures. La figure à la fois enviée et un peu ridicule de l'Écrivain est au centre de ce récit fractionné en de multiples aventures quotidiennes, assez surprenantes. Douze chapitres, non numérotés, se succèdent avec des titres prometteurs, tels « d'art dare » ou « Train de vie », puisqu'il s'agit de chemins de fer, ou dans « ventre à terre » : « *Quelque part en d'autres villes, l'inconnu, grave en d'autres bistros, continuait dans la pure gratuité le don de sa personne* ». Quelque part entre surréalisme et récit fantastique, on pense parfois aux *Mémoires de l'ombre* de Marcel Béalu. Le récit de Michel Itty est à la fois familier, on se reconnaît au passage, à ras de conscience et parfaitement inquiétant. *La fin des rails* peut réveiller chez chaque lecteur ces petits « *flashes* » de l'entre-deux-temps où apparemment rien ne se passe. « Tirs au but » confronte l'Écrivain à tout ce qu'il voudrait qu'on ne sache pas, il va faire ses courses comme tout un chacun, et va au bistrot ! Dans « La fin déraile », le voici en proie à son éditeur. On ne sort pas si facilement de la honte. On retrouve chez Michel Itty la grande voie jadis ouverte par Lautréamont, parler pour ne rien dire, pour laisser passer les subtilités de l'en-dessous de ce qui assaille chacun malgré lui. C'est le niveau à ras de tête, quand, poignée de porte en main, on attend la suite. Le saugrenu, largement objet de ce livre, est là, quand la tête trop près du mur on a mal au front. Ce livre bref et savoureux mène à ce fond où la parole est censée censurer l'Inconscient.

**Georges-Arthur Goldschmidt**